
Paysages Pluriels

NICOLAS COUTABLE &
LA HALLE DE SAINT-AUBIN-SUR-MER

impression
panoramique

[Partenaire de votre talent]

SOMMAIRE

Paysages Pluriels est une exploration toute personnelle du monde de l'Homme, afin de questionner sa place dans la sphère naturelle ; d'en dessiner les contours et d'explorer les fragilités qui se révèlent par la force des interactions entre ces entités, que l'on pense trop souvent imperméables l'une à l'autre.

Ce projet photographique tend à révéler que ces deux "empires" sont indissociables, ne faisant qu'un. Partant de mes explorations de friches industrielles dans le nord de la France, je me suis lancé dans la quête des traces de l'Homme, proposant une lecture de notre rapport à l'environnement ainsi que de la mécanique de l'anthropocène.

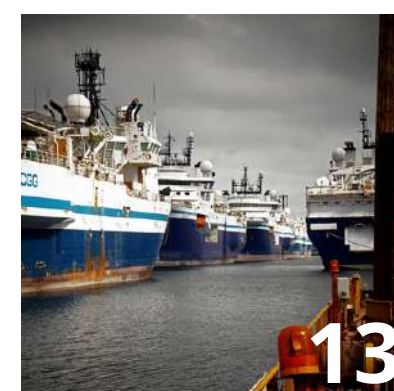
Sur les eaux du lac Cocibolca, dans les fjords norvégiens ou sur les sommets des Alpes, chaque sujet est présenté comme un témoin. Ce travail a désormais vocation à servir la sensibilisation aux menaces qui pèsent sur le climat, ainsi que les écosystèmes qui habitent ces *Paysages pluriels*.

Biographie et contacts
p. 62 & 63



I. Artificialisation

Genèse de Paysages Pluriels, entre friches industrielles et territoires portuaires, à Dunkerque et ses alentours.



II. Les flux organicistes

De Dunkerque à la Norvège, passant par le Nicaragua, une réflexion de plusieurs années sur le pouvoir des flux.



III. Traces et stigmates

Enquête sur nos traces dans les paysages, pour une vision singulière de notre impact sur l'environnement.



IV. Responsabilités individuelles

Autocritique de l'individu contemporain, ce travail mène à interroger notre rapport au paysage et au tourisme.



V. Dialogue avec Marthe MAGROU

Une parenthèse poétique avec l'expertise scientifique de la sociologue de l'agriculture, Marthe Magrou.



2025, l'exposition collective

Après une première exposition personnelle à Grenoble Capitale Verte Européenne, *Paysages Pluriels* devient collectif !

Avant-propos

“

Observer et comprendre le monde qui nous entoure est une première étape pour faire face à la crise écologique. Il s'agit de faire preuve d'humilité en se plaçant d'égal à égal avec le reste du vivant.

Depuis des siècles pourtant, les relations que nous entretenons avec la nature se sont souvent réduites à un rapport de force unilatéral. Nicolas Coutable présente un regard singulier sur de multiples territoires aux quatre coins du globe. Ses photographies rendent compte de leur pluralité, mettant notamment en lumière les transformations entreprises par l'espèce humaine sur ces derniers.

Par ses prises de vue, le photographe crée du paysage. Il limite et cadre une étendue spatiale à travers des critères visuels et esthétiques. Il propose un regard, une vision subjective et anthropocentrique d'un territoire.

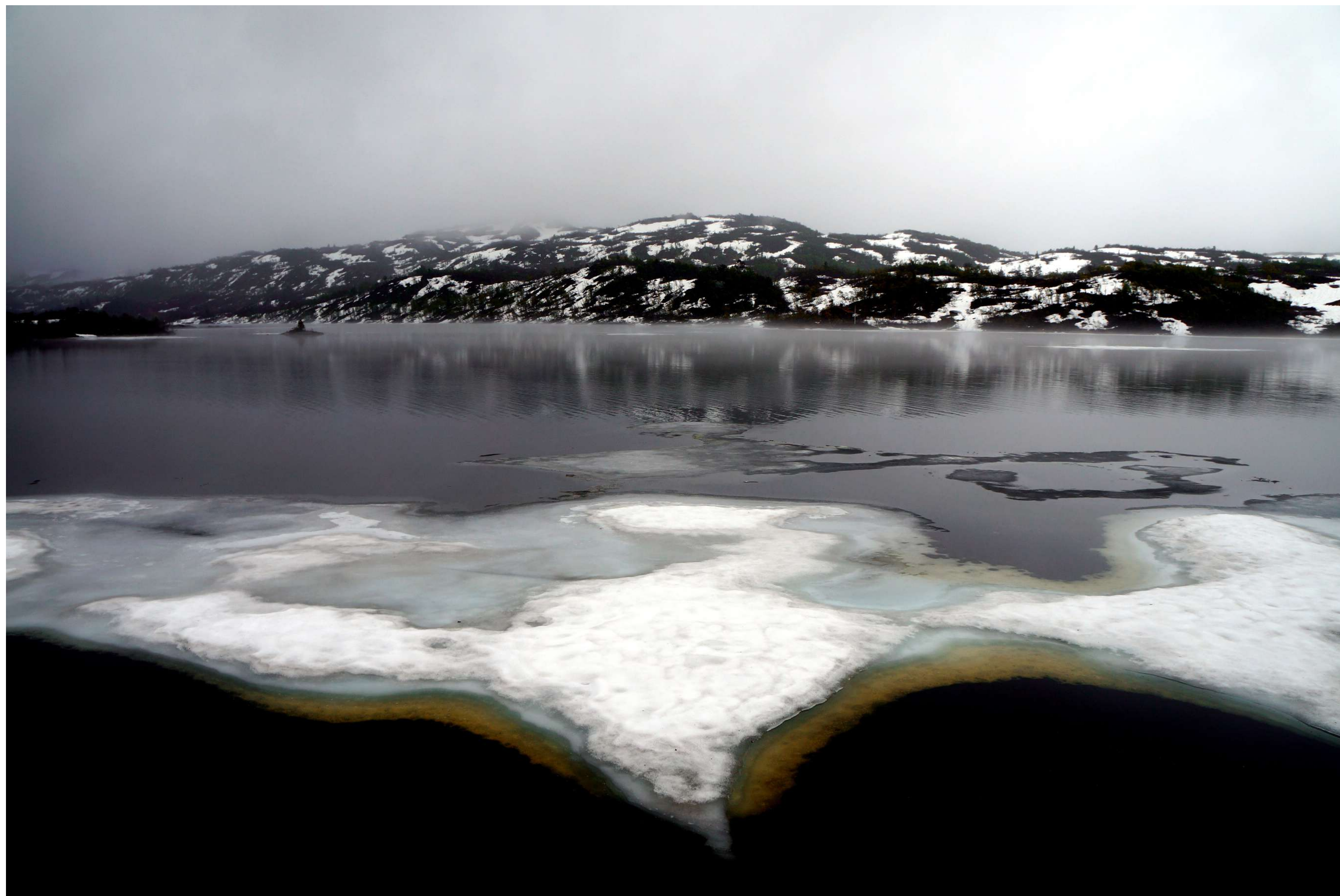
Son cadrage veut surprendre, informer et rendre compte de certaines réalités. Dans ses Paysages Pluriels, Nicolas révèle et questionne les comportements que nous entretenons avec notre environnement.

Romain Weber

Directeur artistique de la Maison Gutenberg.



*L'arbre qui cache la forêt
Vercors, décembre 2021*



Cycle de l'eau
Norvège, 2014



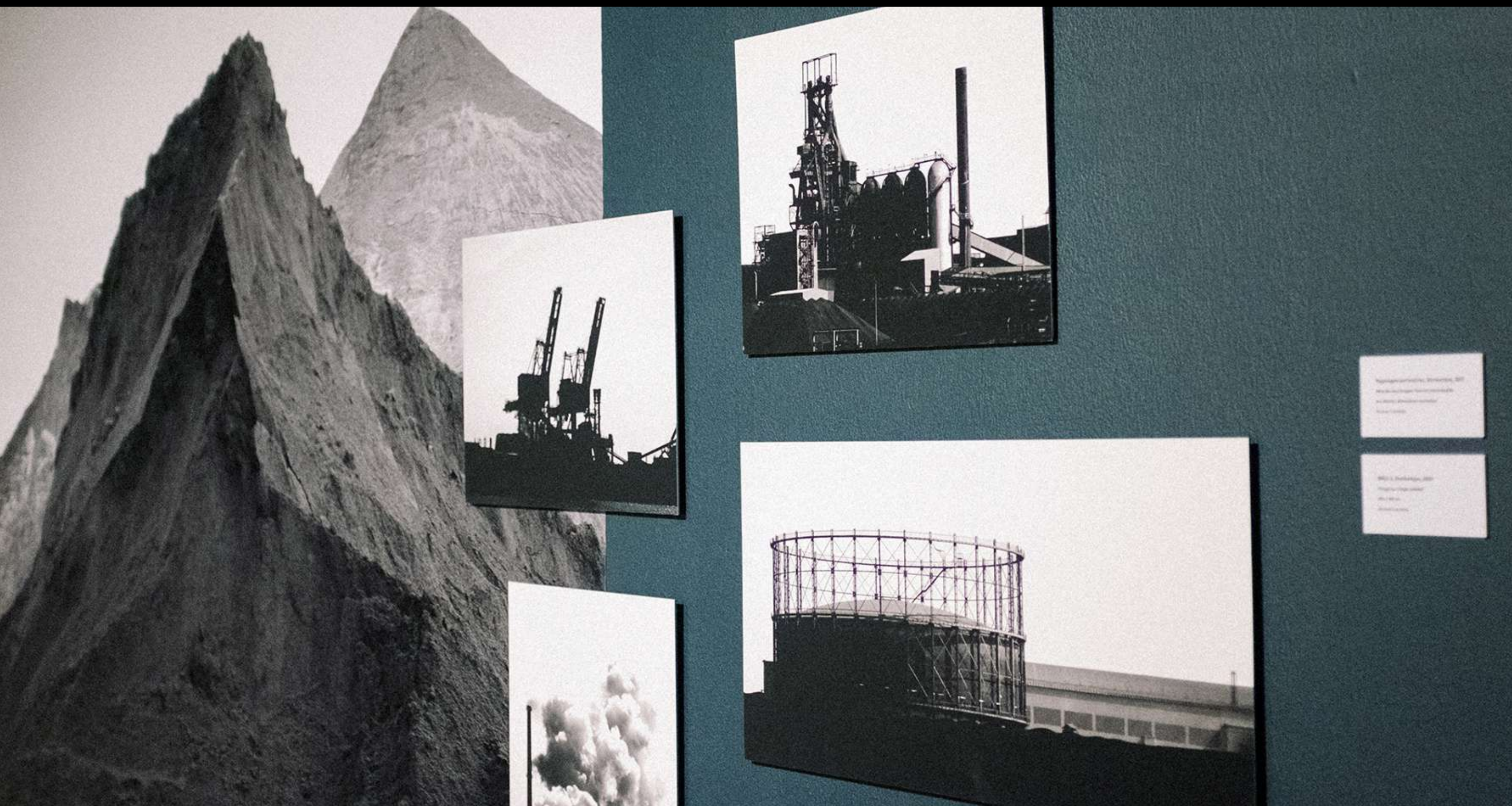
Cycle de l'eau
Norvège, 2014

I. Artificialisation



**Dépôt de plusieurs tonnes de produit industriel sur le Môle 2,
zone portuaire de Dunkerque.**

Impression adhésif au format 240x150 cm



Paysage, nom masculin : étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle : paysage forestier, urbain, industrialisé, etc.

En novembre 2020, la Cour des Comptes déplorait « L'équivalent de 596.000 hectares artificialisés en dix ans. » Depuis 1982, 57.600 hectares sont artificialisés en moyenne par an.

Paysages *Pluriels*

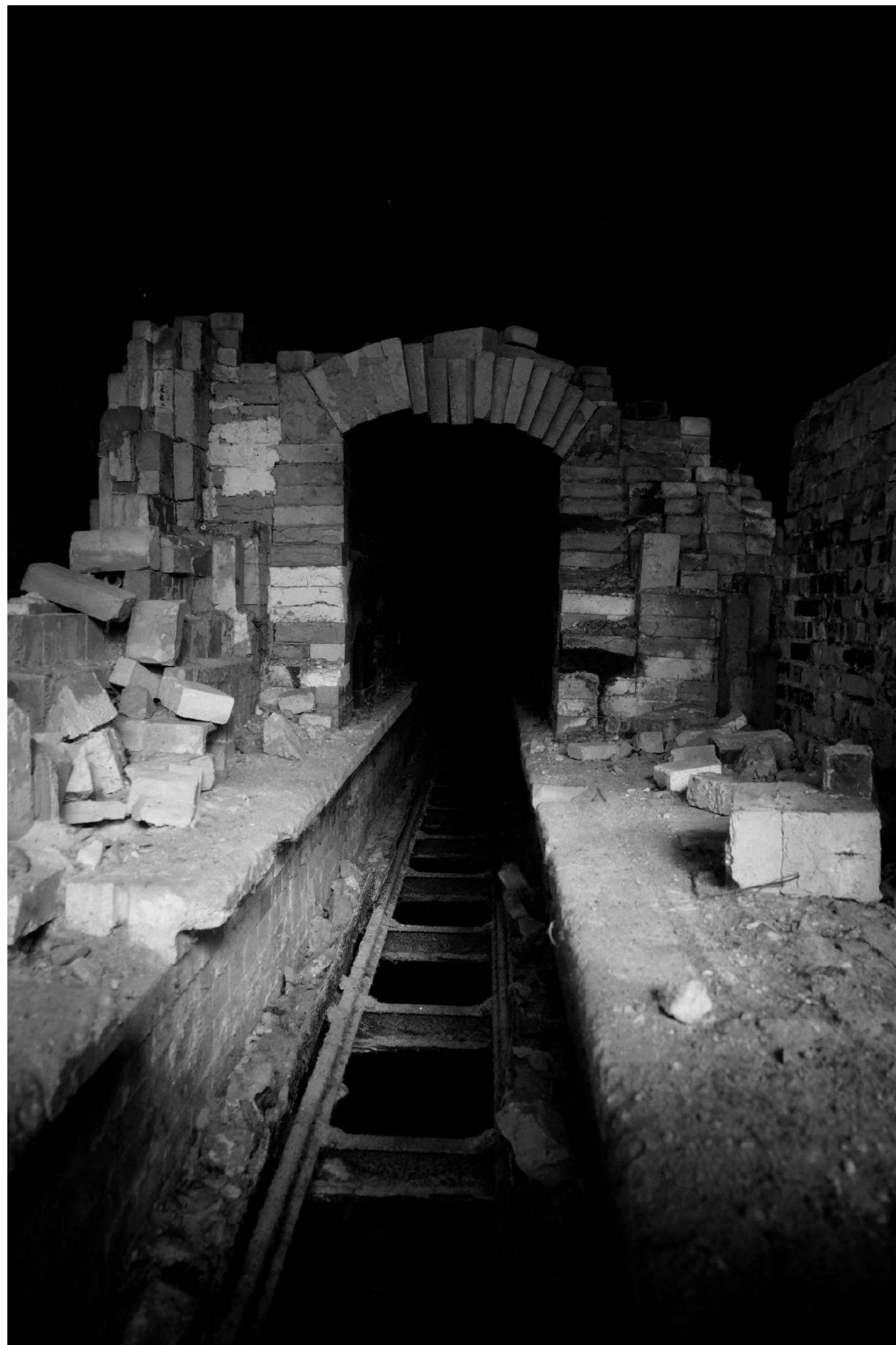
Capitale verte Européenne,

La Plateforme, Grenoble,

en partenariat avec la Maison Gutenberg

Déc. 2022 - Fév. 2023

Première **exposition personnelle** de grande envergure, cet accrochage a attiré **2.638 visiteurs** durant dix semaines, avec de nombreuses retombées positives dans la presse locale et spécialisée.



J'explore les friches industrielles et portuaires afin d'en photographier l'empreinte, tels des stigmates laissés par l'activité humaine.

Je perçois ces traces comme des déchets qui révèlent les logiques d'un système basé sur l'extractivisme - épuisement des ressources naturelles - et le productivisme à outrance.

Le traitement noir et blanc et le contraste apportés à cette œuvre permettent d'interpréter la matière dans l'image : tel un dessin au fusain, les pigments carbonisés composent la photographie comme pour réinterroger l'aspect polluant de cette pratique démocratisée.

Extractivisme
Belgique, 2016



Nature Morte
Belgique, 2016

L'image du moteur est symbolique : l'idée d'une mécanique dans un premier temps, celle de ce système que je dénonce.

Au devant de cette composition, on s'interroge sur l'aspect éphémère des objets conçus par l'Homme face au coût environnemental. La photographie ci-contre rappelle notamment la question de la pollution des sols sur ces sites.

Le titre de l'œuvre est une citation de l'Histoire de l'Art, par le biais de cette iconographie propre aux Natures Mortes. Le terme est fort, mais dans le cas présent sa traduction anglaise semble plus pertinente, plus profonde : Still Life, une allusion à la vie et au mouvement qui se dégage des choses, mêmes inanimées.

**En juin 2023, l'Artothèque de la Ville de Grenoble a fait l'acquisition de cette œuvre au format 60x90 cm (édition n°1/4 ex.)
« Les tirages sont magnifiques, ils répondent vraiment à mes attentes et les collègues qui ont pu déjà les voir sont unanimes. »**

Anne Langlais-Devanne, Responsable de l'Artothèque à la Ville de Grenoble, Bibliothèque d'étude et du patrimoine.



”Un Empire dans un Empire”

Par la photographie je matérialise dans l'image cette notion de pluralité des paysages. La cimenterie de Voreppe devient tout un symbole pour moi, le site trônant à quelques mètres d'altitude au pied du massif de la Chartreuse, faisant ainsi face au Vercors.

Le paysage naturel pose en arrière plan, comme un décors dans le monde de l'Homme. Cette question d'un monde dans un monde - ou comme le commentait Spinoza, d'un "empire dans un empire" - est centrale dans mon travail. Elle illustre notre vision anthropocentrée du paysage, devenu lui-même un bien de consommation dans un système économique global.

Avec ce regard porté sur nos paysages, je prends part au débat quant à notre présence et notre impact sur l'environnement : à ma manière et par un assemblage d'œuvres qui dialoguent et se complètent, je viens révéler les mécaniques de l'anthropocène.



Friche Industrielle
Port de Dunkerque, 2016

« Tels des décors d'un bon polar au cinéma ou d'une pochette d'un album de rock industriel, le photographe reconnaît qu'il trouvait ces paysages particulièrement beaux. Mais c'est à la suite d'un voyage en Norvège où, confronté aux paysages sauvages, qu'une conscience écologique a germé en lui. »

**-
Antoine Girardier, Le Dauphiné Libéré - Janvier 2023**

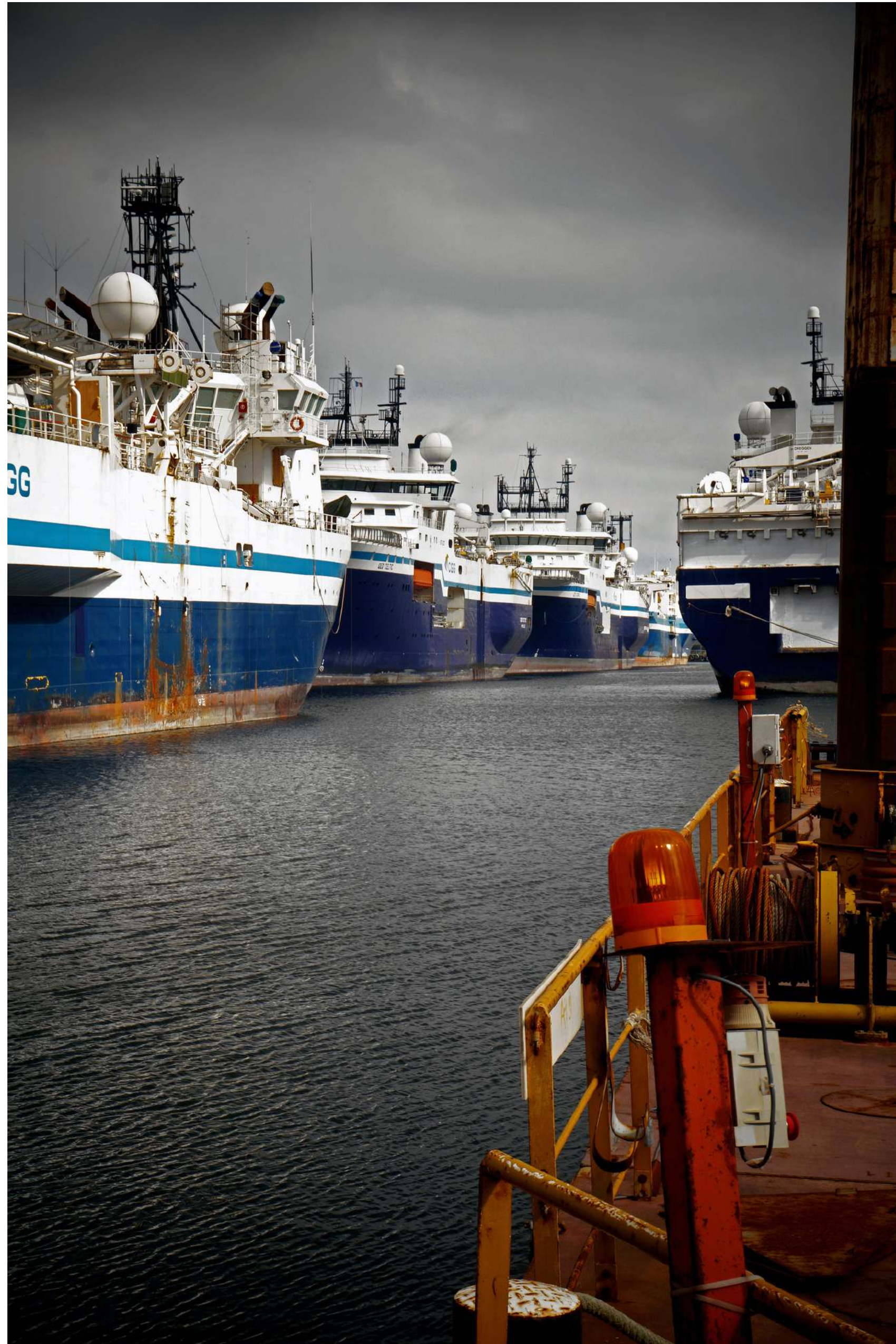
II. Les Flux Organocistes

Oeuvre présentée lors de *Paysages Pluriels*,
à La Plateforme de Grenoble, Capitale Verte Européenne
Impression adhésif au format 195x130 cm

Route déblayée en altitude. Si cette image évoque l'ingénierie qui permet d'adapter un territoire à nos besoins, la paroi de la glace rappelle également les couches de roches sédimentaires ainsi que l'étude des carottes de glace, qui sont de véritables marqueurs des temps géologiques.



Terraformation
Norvège, 2014



” Les lois des mouvements matériels ”

Le concept des Flux Organicistes est inspiré directement de la philosophie mécaniste, selon laquelle l'Univers et tout phénomène qui s'y produit, peuvent et doivent s'expliquer d'après les lois des mouvements matériels.

En France, en Norvège et jusqu'en Amérique du Sud au côté de l'artiste franco-argentin Laurent Chiffoleau, j'ai cherché à matérialiser l'organicisme par l'image. Ces navires de la CGG (photo ci-contre) sont maintenus à quai dans le port de Dunkerque, pour désarmement. La société, en faillite en raison d'une crise de l'offshore, participait à l'exploitation des profondeurs marines à l'aide de cette flotte équipée de matériels sismiques, afin "d'interpréter la présence de réservoirs d'hydrocarbures".

Ces bateaux seront restés au port de Dunkerque pendant 4 années, créant une zone morte de l'activité portuaire par la présence de ces déchets.

Ils ont intégré en juillet 2019 la flotte norvégienne de Shearwater & Eidesvik, en partance dans le nord de l'Europe avec l'espoir d'y découvrir de nouveaux réservoirs de pétrole et de gaz.

Les Flux Organicistes

Môle 1 & 2, Dunkerque, 2016



Les Flux Organicistes
Norvège, 2014

En 2014 en Norvège, j'ai photographié ce navire nommé le "Rockpiper". Il s'agit d'un bateau servant à poser des pipelines océaniques, ceux-là qui connectent les plateformes pétrolières aux raffineries. Avec ce cliché qui compose un diptyque entre Dunkerque et la Norvège, je viens raconter une histoire dans le temps et dans l'espace : celle d'une mécanique à différentes échelles, basée sur l'extractivisme des ressources naturelles et à des fins principalement économiques, géostratégiques ou politiques.

Le 28 juin 2023, le gouvernement norvégien a donné son feu vert à dix-neuf nouveaux projets d'exploitation sur le plateau continental norvégien, pour une valeur totale supérieure à 200 milliards de couronnes (17 milliards d'euros). Devenue le premier fournisseur de gaz de l'Europe en 2022, la Norvège n'a aucune intention de ralentir et ce malgré les plaidoyers répétés du secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, appelant à « *laisser le pétrole, le charbon et le gaz dans le sol, là où ils doivent être* ».

“ Pour limiter les effets des émissions de gaz à effet de serre, Total associé à d'autres pétroliers réalise un puits de carbone en Norvège. Dans un premier temps, le carbone capté en France sera acheminé par bateau vers la Norvège. Mais à terme, le projet consiste à construire un pipeline qui partira de Dunkerque. ” - Matthieu Fauroux de La Lettre, France Inter, décembre 2023



Les Flux Organicistes

Lac d'eau douce Cocibolca, île d'Ometepe, Nicaragua, 2018

Après l'annonce de la construction d'un canal interocéanique au Nicaragua, projet piloté par un consortium chinois, je me suis embarqué pour un voyage avec l'objectif de remonter son tracé théorique, de la côte pacifique à l'océan atlantique. Bien que le projet soit suspendu pour raison économique, il menace toujours de polluer le principal lac d'eau douce d'Amérique centrale : le Cocibolca.
« La Chine prévoit d'investir 1000 milliards de dollars dans une nouvelle « route de la soie », appelée la Ceinture et la Route. » - National Geographic, mars 2018.



Sur les traces du canal

Nicaragua, 2018

Impression sur bache 260x120 cm

Les Flux Organicistes
Île d'Ometepe,
Volcan Concepcion,
Nicaragua, 2018



Le peintre allemand Caspar David Friedrich a débuté l'une de ses plus célèbres peintures en 1818, avec son Voyageur contemplant une mer de nuages. Métaphore de l'avenir inconnu, le voyageur a les yeux dans le brouillard. Ce tableau est interprété comme une introspection. Par la position du personnage, au dessus du précipice, l'œuvre évoque également l'aspect contradictoire de la domination sur un paysage et l'insignifiance de l'individu qui y est inclus.

En pleine ascension du volcan Concepcion, Reynaldo, guide nicaraguayen, recompose par hasard la scène du célèbre tableau. Par le biais de cette image capturée sur l'instant, je propose une version contemporaine de l'œuvre. Reynaldo vit de l'activité touristique de l'île, aujourd'hui menacée par les desseins économiques de la Chine. Ici, il est question de placer l'individu au cœur des enjeux politiques, en rappelant l'importance de nos comportements et de nos aspirations personnelles.



Porte-conteneurs
Côte d'Opale, France, 2021



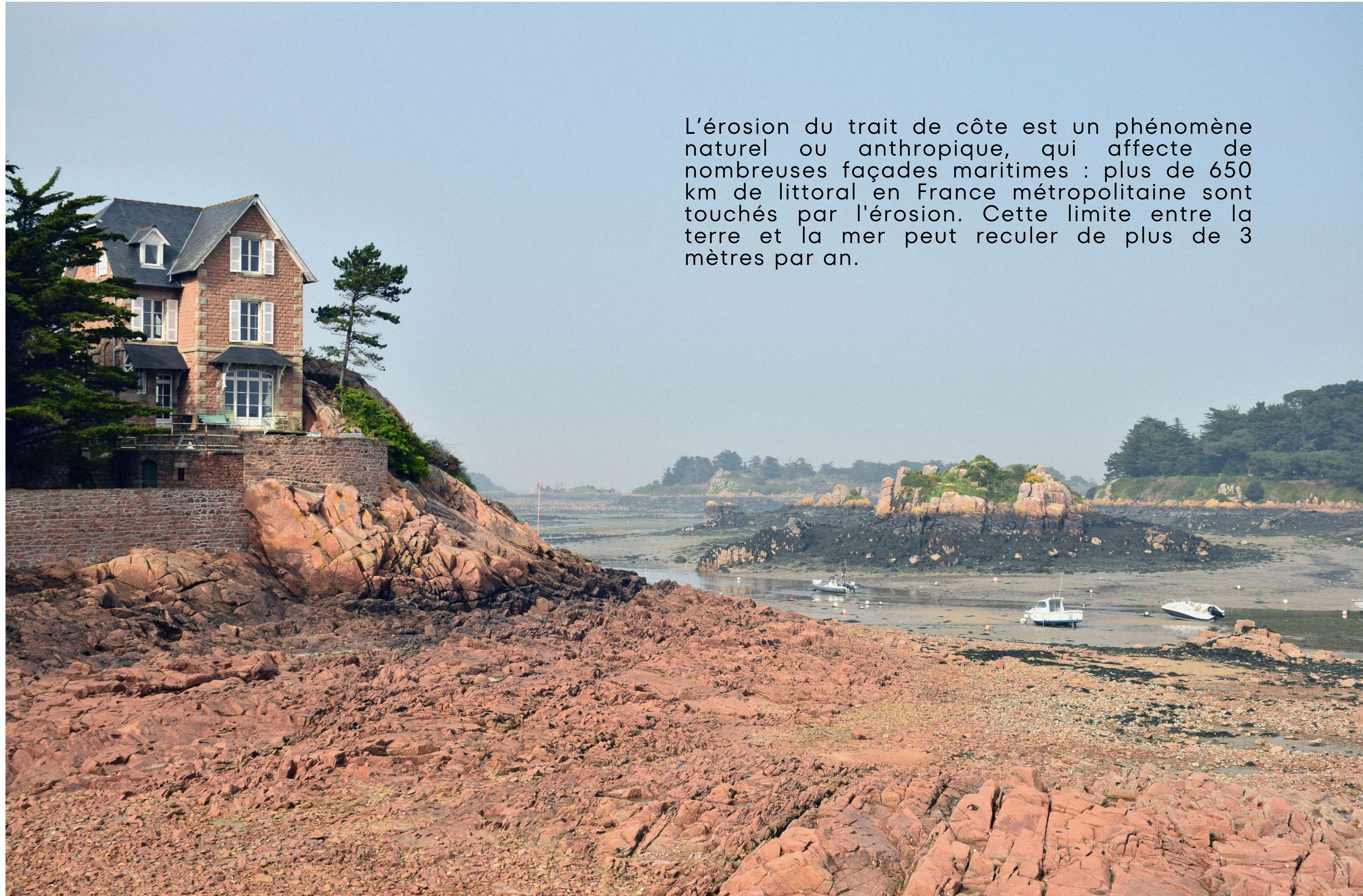
Porte-conteneurs
Côte d'Opale, France, 2021

**« De l'Argentine à la
Colombie en passant par le
Nicaragua, il réalise alors
des clichés sur le cycle du
vivant, les territoires
transformés par l'humain
et l'industrialisation [...]
composée d'une
quarantaine de clichés où
le photographe capture et
sublime les espaces... »**

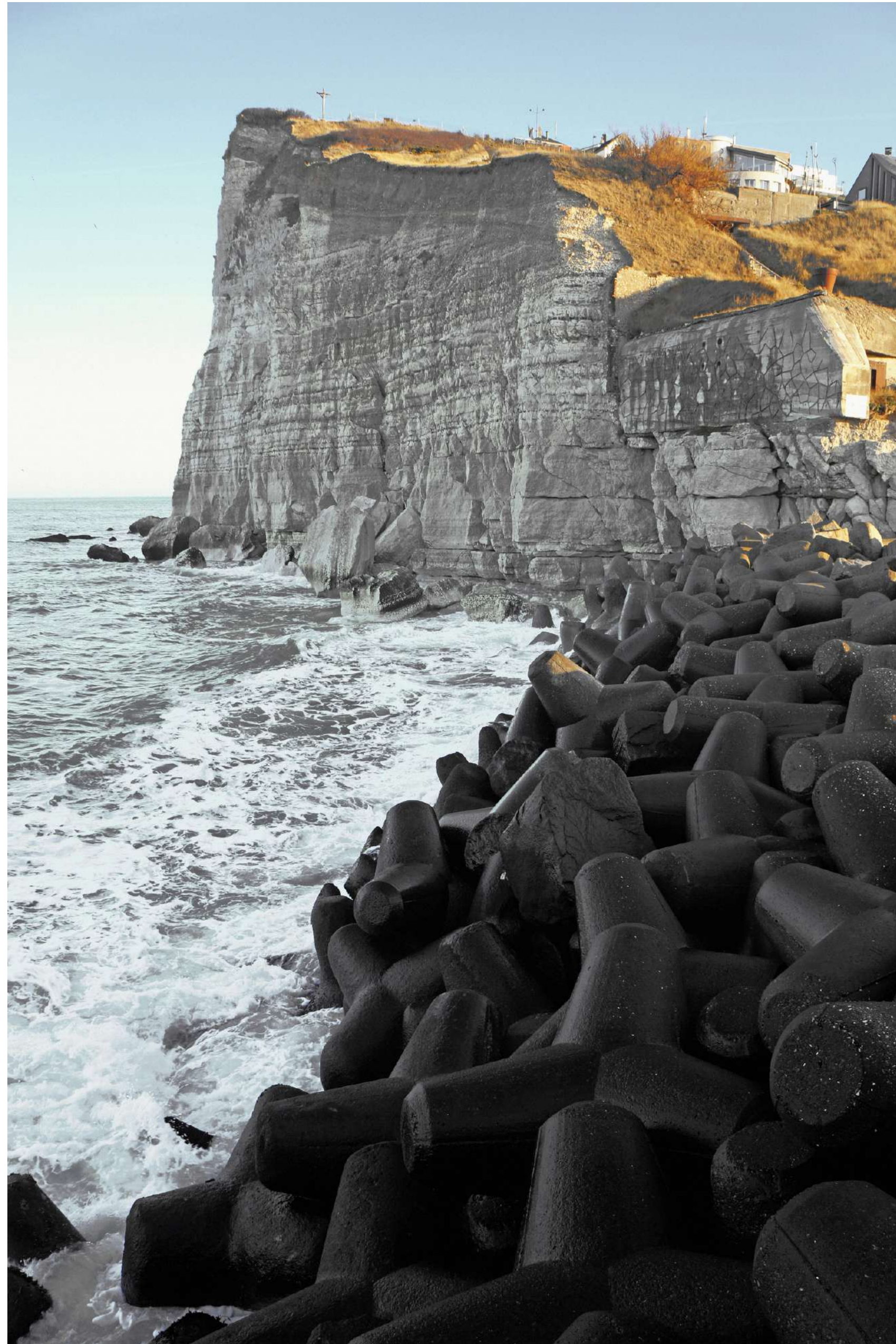
-

**Annabel Brot, Gre.Mag -
Janvier 2023**

III. Traces & stigmates



L'érosion du trait de côte est un phénomène naturel ou anthropique, qui affecte de nombreuses façades maritimes : plus de 650 km de littoral en France métropolitaine sont touchés par l'érosion. Cette limite entre la terre et la mer peut reculer de plus de 3 mètres par an.



” Un risque d'érosion du littoral ”

Dès 2018, je me suis intéressé à ce phénomène et ses traces dans nos paysages, en Bretagne et en Normandie, m'intéressant particulièrement à la Pointe Fagnet, soit le point le plus haut de la Côte d'Albâtre.

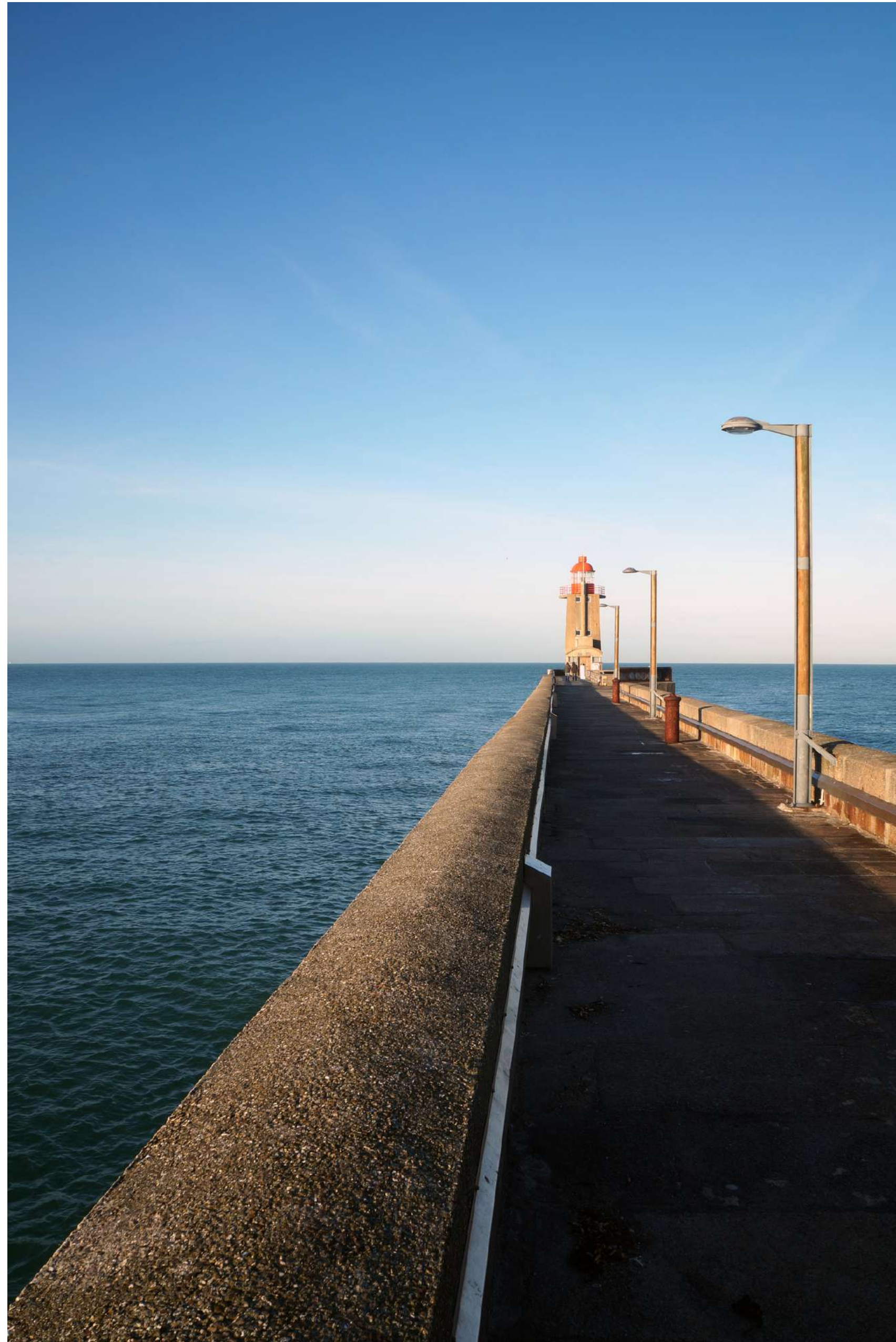
“ Un important éboulement de falaise avait eu lieu à Fécamp, le 22 février 2023, faisant reculer le trait de côte de 15 mètres. De nouvelles fissures sont apparues récemment dans la roche et au sol. Par mesure de précaution, une partie de la route du Phare est donc interdite à la circulation depuis ce lundi 10 juillet 2023. ” - Ouest France.

Le 1er août 2023 le gouvernement a publié une liste des communes *“qui font face à un risque d'érosion du littoral ou de submersion marine”*. Elles sont 93 en Bretagne, et 48 en Normandie : *“c'est 32 de plus qu'en 2022, preuve d'un phénomène problématique qui s'amplifie dans la région.”*

Cette érosion côtière menace les habitants du bord de mer. Selon une étude menée par les géographes de l'université de Brest (UBO), une plage sur trois recule. Pour les 93 communes bretonnes du bord de mer, ce décret oblige les municipalités à mettre en place des règles d'urbanisme. Les constructions seront interdites par les municipalités si elles se situent dans un périmètre exposé d'ici 30 ans.

Traces & Stigmates

Falaise de Fécamp, Normandie, 2018



Phare de Fécamp
Normandie, hiver 2018



18 juillet 2022, 14h30.

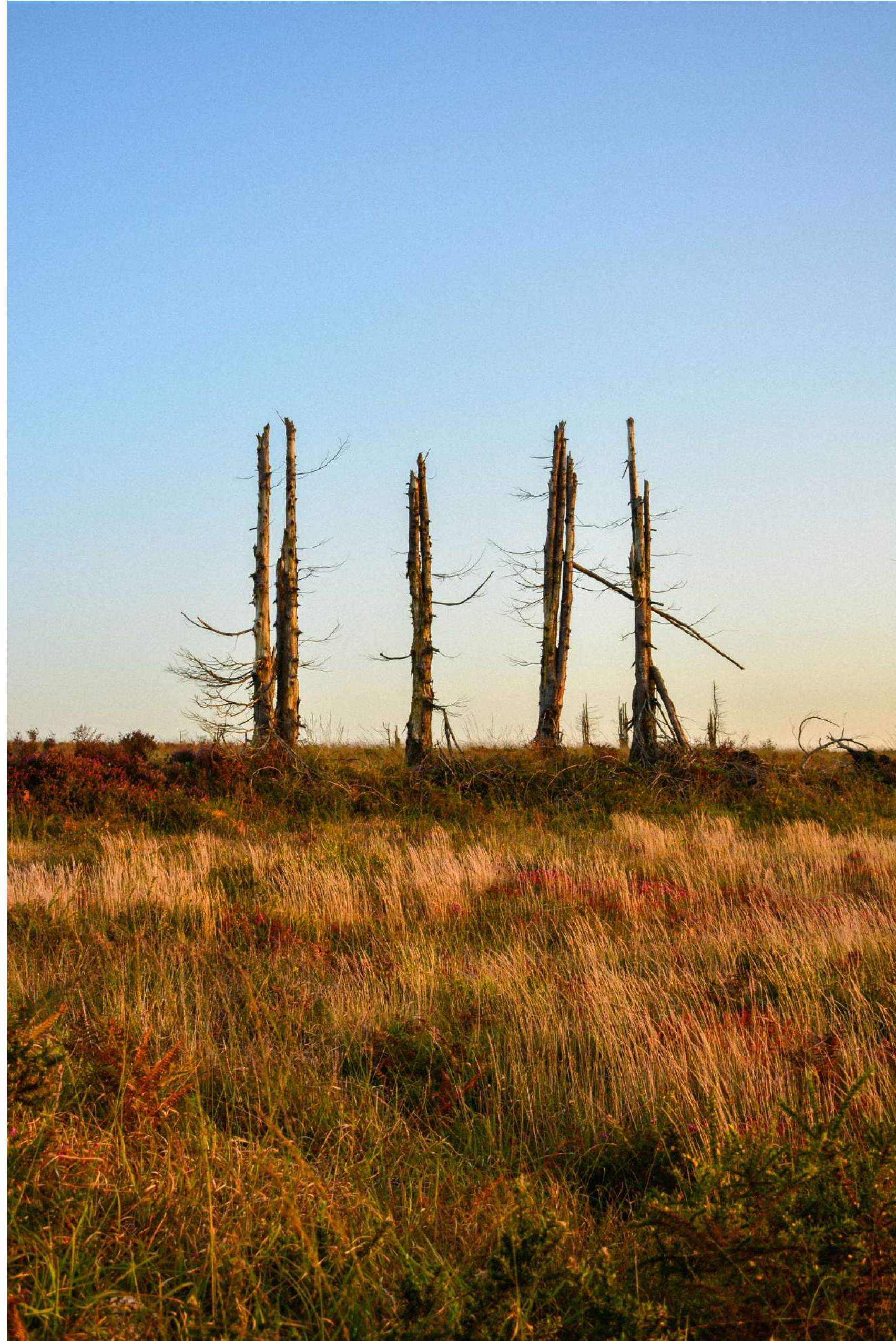
Un incendie de grande ampleur s'est déclaré sur la commune de Brasparts, au cœur des Monts d'Arrée. Il détruira plus de 2 208 hectares de landes et de forêt.

La superficie de végétation brûlée dans le pays dépassait déjà 40 000 hectares selon le Système européen d'information sur les feux de forêt (Effis), qui enregistre plus de 229 feux d'au moins 30 hectares au 23 juillet. C'était déjà 25 fois plus qu'à la même période de l'année précédente.

« *Ce qui est sans précédent cette année, ce sont les températures relevées, la précocité des feux dans le temps et leur globalité sur le territoire* », analysait pour France Bleu le commandant Alexandre Jouassard, porte-parole de la Sécurité civile et de la gestion des crises.

Traces & Stigmates

Les Monts d'Arrée, Bretagne, été 2023



Traces & Stigmates
Les Monts d'Arrée, Bretagne, été 2023



” Les sapins virent au rouge ”

Si la neige est à l'hiver, le feu s'installe de plus en plus dans l'inconscient collectif comme un phénomène intrinsèque à l'été. Chaque année, à l'échelle de toute la planète, les « grands incendies » ravagent des milliers d'hectares d'écosystèmes, transformant durablement les paysages observés.

« Avec les canicules à répétition, les sapins virent au rouge et les arbres meurent. Les sécheresses déciment les forêts françaises. Les arbres, qui recouvrent un tiers du pays, ont une mobilité trop lente pour s'adapter au réchauffement climatique » écrivait le journal Le Monde, durant l'été 2019.

C'est le même constat avec la plupart des essences de nos forêts. Lorsque les incendies ne brûlent pas directement les arbres, ces derniers sont fragilisés par les fortes chaleurs ; leur production de sève est moins importante et ils s'avèrent davantage vulnérables aux nuisibles et autres maladies. Moins résistants, ils succombent aux tempêtes, soufflés par des vents de plus en plus puissants.



Barrage du Verney
Alpes d'Isère, janvier 2022

Le 18 juin 2022, le Dauphiné Libéré publiait « *Les rivières ont un niveau jamais vu depuis 50 ans [...] l'Ardèche vit une période de sécheresse historique.* »

Toute l'Ardèche fut touchée et les niveaux en juin étaient ceux connus habituellement à la moitié août :
« *les niveaux des barrages de l'Ardèche sont de 70%, contre 100% habituellement* » concluait alors le journal.

Soucieux d'apporter une analyse scientifique à mon regard artistique, j'ai interrogé l'hydrologue Emma Haziza en lui présentant mon oeuvre *Barrage du Verney* :

« *La question des barrages est essentielle. Ils contribuent au déclin des fleuves aux quatre coins du monde en retenant le transport sédimentaire ; ils réduisent les zones de delta, les populations de poissons, puis les populations locales obligées de s'exiler, faute de pouvoir se nourrir... Ils déstructurent tous les équilibres et nos fleuves se meurent en silence, tandis que la production énergétique s'effondre en raison des sécheresses cumulées.* »

En juin 2023, l'Artothèque de la Ville de Grenoble a fait l'acquisition de cette œuvre au format 60x90 cm (édition n°1/10 ex.)

L'œuvre est la "tête d'affiche" de *Toute une Montagne !* une exposition collective programmée par l'artothèque de Grenoble, dans le cadre des Journées de la Photo 2023.

« Rassemblant un ensemble d'images assez esthétique, l'exposition [...] interroge mais ne pose aucun jugement péremptoire [...] Ainsi, entre fascination et consternation, Nicolas Coutable fait le constat des réalités paysagères générées par le capitalisme mondialisé. »

-

Benjamin Bardinet, Le Petit Bulletin - Janvier 2023

IV. Responsabilités individuelles





Responsabilités individuelles
Pont d'Arc, Ardèche, été 2022

Sous couvert d'une volonté de retour aux sources, le tourisme vert est en plein essor. Il est cependant révélateur de ces comportements individuels qui, répétés à grande échelle, pèsent sur la planète.

Aujourd'hui, des sites naturels sont détériorés par des mouvements de populations qui génèrent toutes formes de pollutions, comme présentés sur cette série réalisée à Vallon-Pont-d'Arc et le long du Chassezac. En 1977, France 3 révélait déjà ces nuisances avec l'affluence de touristes venus descendre l'Ardèche en canoë et autres kayak. Un rapport d'analyses sanitaires publié en 2019 fait état de la mauvaise qualité de ces eaux à chaque fin d'été, en raison notamment de l'affluence de touristes dans les campings qui bordent ces rivières.

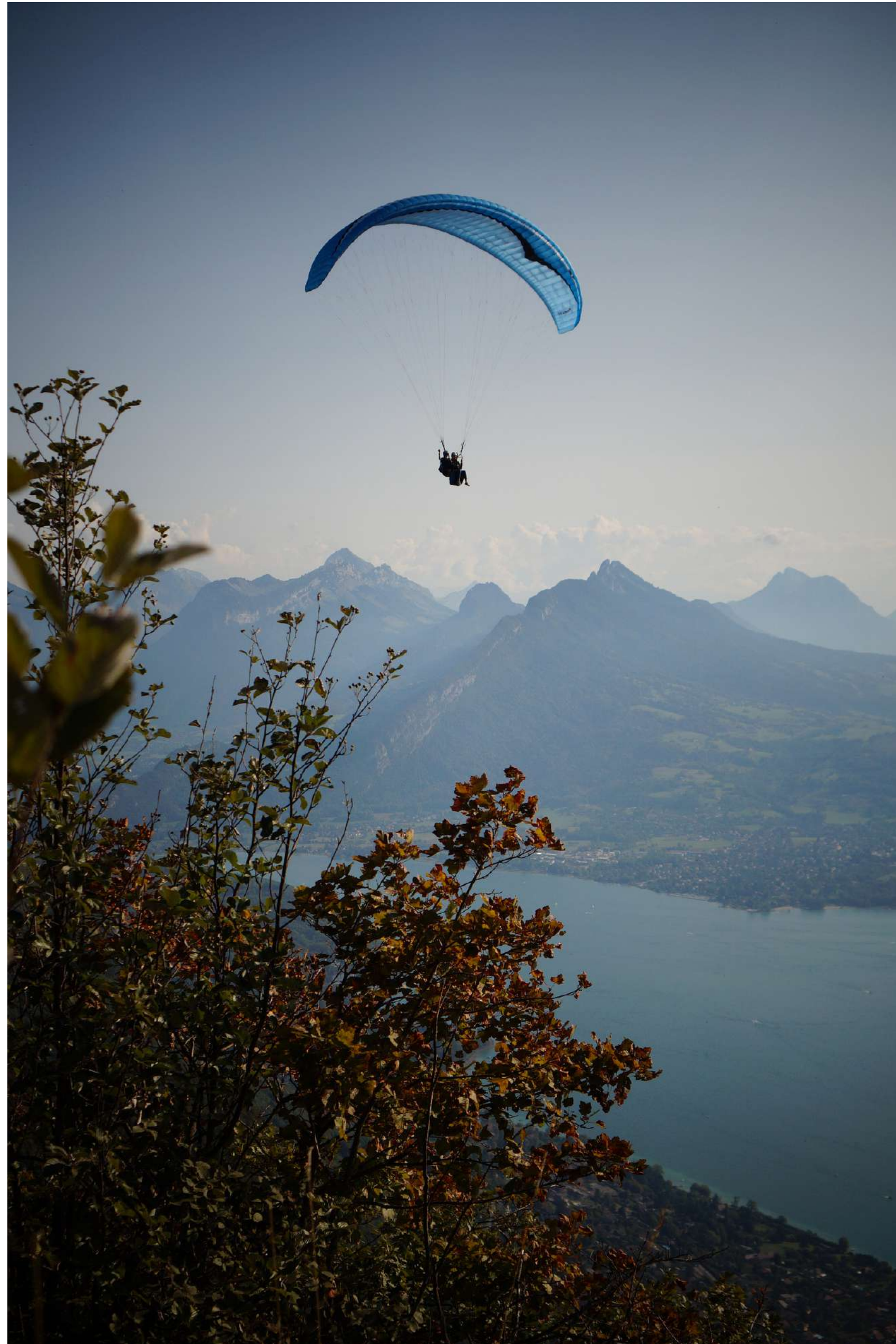


L'essor du tourisme pour la montagne coïncide avec l'apparition des refuges et cabanes. En France, le premier refuge des Alpes a été celui des Grands Mulets (massif du Mont-Blanc), construit en 1853. A l'origine, un refuge était un lieu où l'on se retire pour échapper à un danger, se mettre à l'abri.

Sylvain Tesson écrit : « *Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu.* » Si je partage cette philosophie, il faut cependant changer d'angle pour prendre la mesure de la nature réelle de ces sites ; de l'objet et de son utilisation contemporaine.



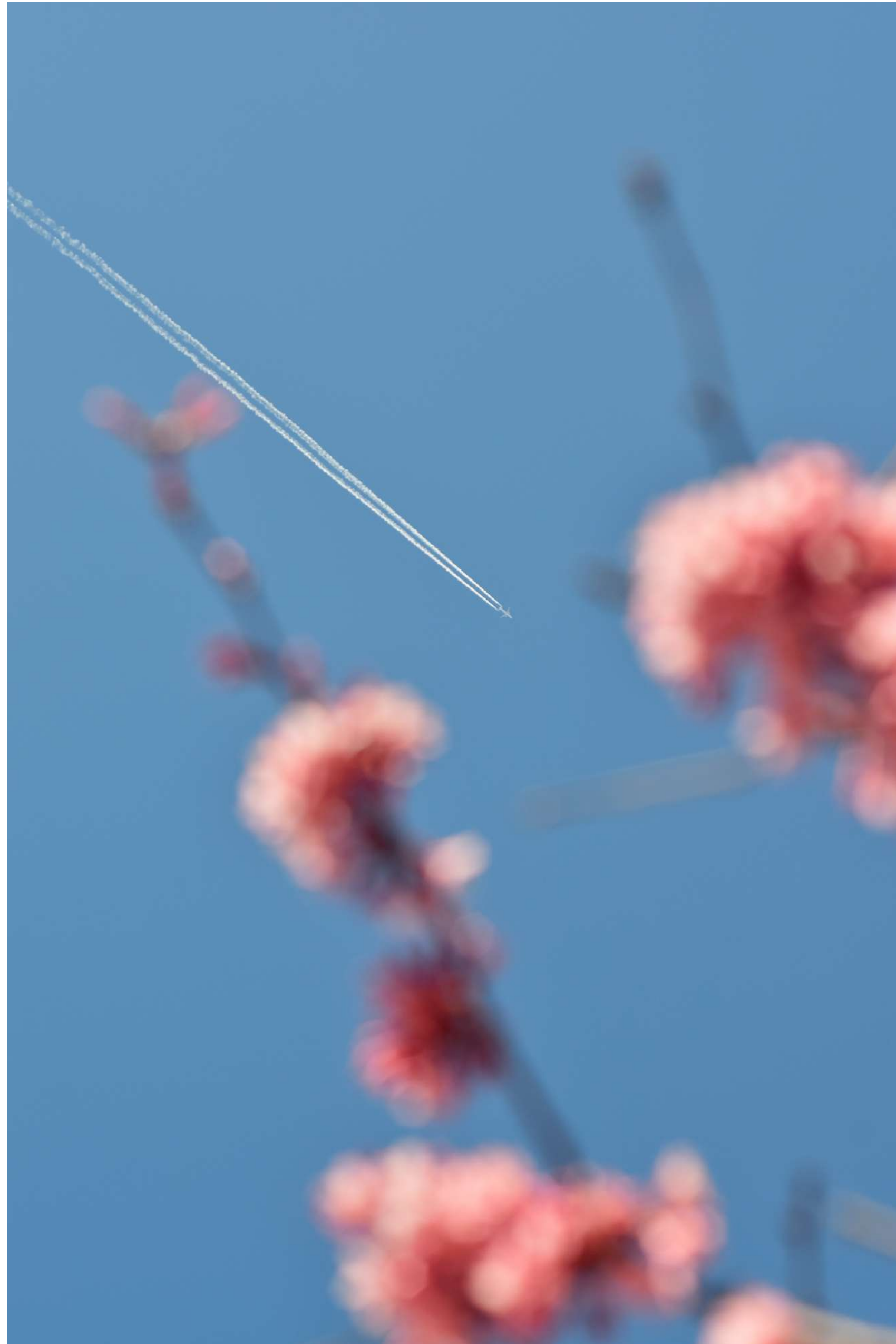
Responsabilités Individuelles
Norvège, 2014



Avec la démocratisation/popularisation des activités outdoor, ces cabanes et refuges sont devenus des étapes plutôt que des abris, occupés par une nouvelle forme de tourisme : une consommation du paysage qui s'est construite à partir des mêmes leviers que le consumérisme. Les réseaux sociaux et la presse spécialisée en sont les acteurs, mais aussi les moteurs.

Ces recherches m'ont amené à définir un paradoxe systémique que l'on accueille avec fatalisme : celui d'une philosophie de l'individu qui s'échappe de la vie urbaine afin de se retrouver, mais qui par la multiplicité de ces individualités, se confronte à l'impossibilité de préserver l'environnement dont il fait pourtant la promotion.

Responsabilités individuelles
Le Mont Barron, 2020



Responsabilités individuelles - Evasion
Rhône-Alpes, 2022

V. Dialogue avec Marthe Magrou



En parallèle de mon travail photographique sur le paysage industriel, j'ai réalisé différentes séries afin de questionner le monde agricole. L'agriculteur contemporain voit son identité être aliénée au regard des citadins et des consommateurs. Ma découverte du travail de Marthe Magrou a donné naissance à un dialogue, entre la vision poétique de l'artiste, et l'expertise scientifique de la sociologue de l'agriculture et des changements sociaux.

Ces fermes vides de toute âme n'étaient pas en manque d'histoires à raconter. Rapidement j'ai perçu une forme de solitude des agriculteurs, ainsi qu'un violent abandon à leur sort. Par qui ? Pour quoi ? Ces questions demeuraient. C'est en me confrontant à l'identité de ces ouvriers de la terre que j'en suis venu à leur donner vie, en photographiant les épouvantails de la région.

La sociologue Françoise Duvignaud en parle comme d'un « phénomène social total ». Pour moi, cet épouvantail incarne l'aliénation de l'identité de l'agriculteur, à la fois tenu hors de nos paysages urbanisés et pourtant, tenu de nourrir les habitants qui y résident. Ainsi, ce visage parfois fantomatique réside dans nos campagnes, en protégeant ses récoltes.



Dans les couloirs du temps,
Ferme abandonnée, Hauts-de-France, 2013



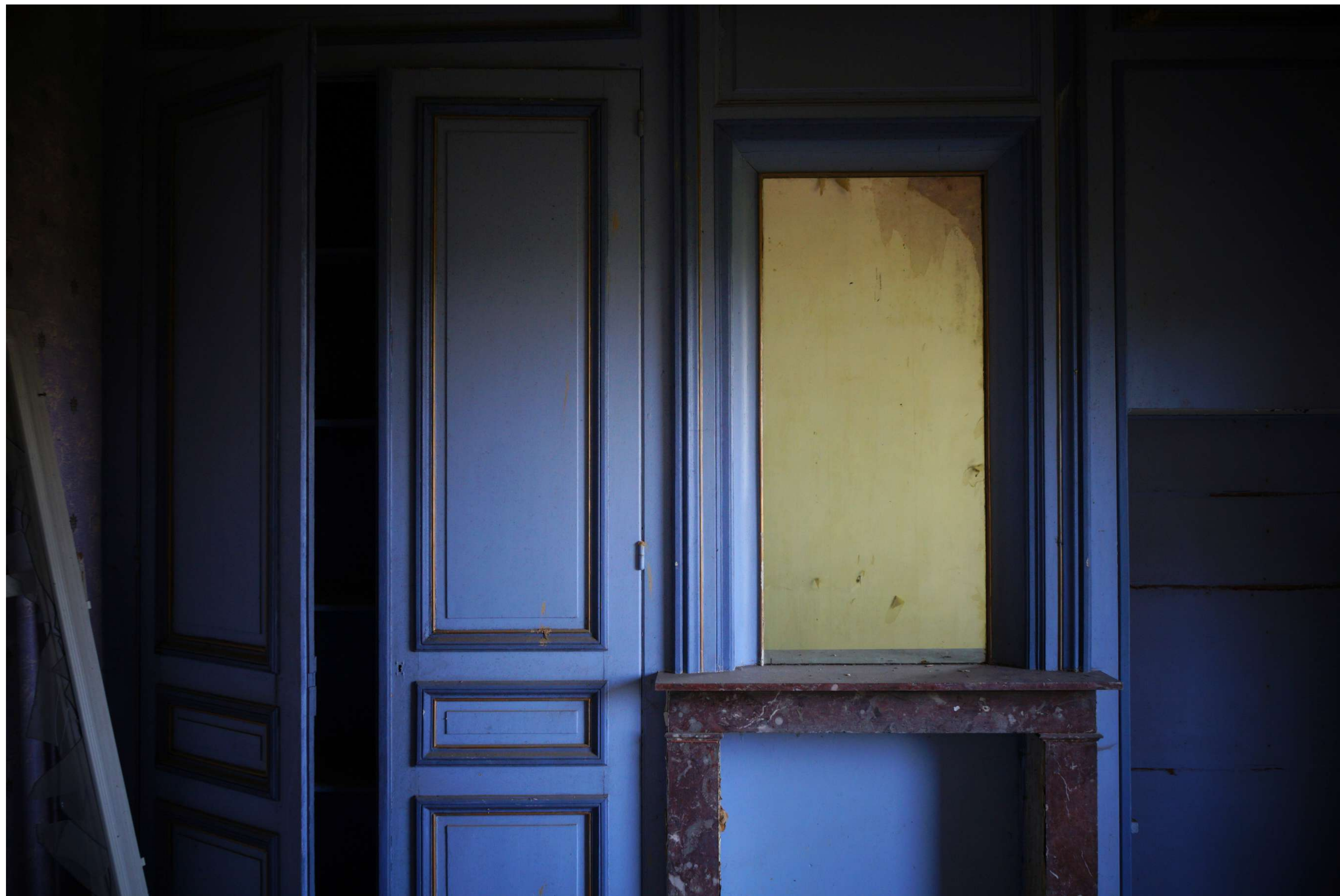
L'agriculture est la profession la plus marquée par les suicides en France. Depuis 2016, 529 agriculteurs se sont suicidés, d'après les chiffres de la Mutualité Sociale Agricole "En 2021, 2 485 assurés agricoles ont réalisé une tentative de suicide" - La France Agricole.

"Ces travaux sur les fermes abandonnées disent l'échec : l'exploitation n'a pas été reprise, elle était devenue caduque. On perçoit tout le passé, le travail et les espoirs envolés, oubliés, effacés, des gens qui s'en vont et ne reviennent pas. Mais elles disent aussi que si la ferme a fermé ses portes, que le temps l'a dégradée, les terres, elles, ont été reprises par d'autres agriculteurs. Ces terres de l'échec permettent à d'autres de "grossir" et parvenir ainsi à tenir face à la tempête économique.

Dans ma thèse, je démontre que l'économie de marché pèse de tout son poids pour faire lâcher les petits agriculteurs : il faut que des terres se libèrent, et que les fermes grossissent pour faire face aux impératifs de l'économie. En cela je démontre que l'épidémie de suicides chez les agriculteurs n'est pas due à ce qui serait une faiblesse de leur part (avoir été psychologiquement faible), mais du contexte économique qui agit sur eux comme un rouleau compresseur.

Je parle de causes qui tiennent du système économique, de "suicides structurels" ; de la responsabilité que nous avons d'aider les agriculteurs à se reconverter, les aider à tenir le choc, et même de valoriser leur acte d'arrêter leur exploitation." - Marthe Magrou.





Dans les couloirs du temps,
Site abandonné, Hauts-de-France, 2016



Dans les couloirs du temps,
Ferme abandonnée, Hauts-de-France, 2013



Dans les couloirs du temps,
Ferme abandonnée, Hauts-de-France, 2013



Dans les couloirs du temps,
Ferme abandonnée, Hauts-de-France, 2013

2025, l'exposition collective

Paysages Pluriels devient une exposition collective afin de stimuler la rencontre entre photographes, autour d'un même thème : comprendre et protéger nos paysages.

Créativité, engagement à proposer un travail de qualité, ainsi que la sensibilité à la protection de l'environnement seront les atouts nécessaires pour qu'une proposition soit sélectionnée :

chaque participant a jusqu'au 20 mars pour soumettre un travail de 1 à 10 photographies, et tenter de participer à la prochaine exposition de *Paysages Pluriels* en 2025, à La Halle de Saint-Aubin-sur-mer !

L'appel à candidatures en quelques chiffres :

- l'événement Facebook a été vu par plus de 9.000 utilisateurs,
- la publication Instagram a été vue plus de 14.000 fois entre le 20/01/24 et le 09/02/24,
- les modalités du concours ont été consultées plus de 1.100 fois depuis sa publication, le 07/01/24,
- le 09/02/24, plus d'une quinzaine de candidatures ont déjà été enregistrées.



Vues des expositions *1944, Les Derniers Témoins* de Jean-Michel LELIGNY, et *Côte à Côte* d'Isabelle PIRIOU et Marc FOREL, à la Halle de Saint-Aubin-sur-Mer

Ils participent au concours



Xavier DUMOULIN

Le magma progresse, brûle tout sur son passage : les paysages, les corps, les âmes...

L'Homme semble embraser tout ce qu'il touche et la terre s'enflamme où il s'installe.

Ces deux incandescences, électrique et symbolique posent la question fondamentale de la dichotomie croissante entre l'Homme et son environnement.





Marc LOYON



L'objectif de cette approche photographique est de réfléchir sur la trame de l'aménagement des deux cités de Brest et Lorient. Elles ont la particularité d'avoir des bases militaires à l'intérieur de la ville et sur leurs contours. Le travail s'oriente sur ces paysages confisqués et de plus en plus ouverts au public. De plus nous vivons une période transitoire entre ces paysages publics et prévus : un exemple avec la mise en place du téléphérique permettant d'ouvrir le paysage de l'Arsenal aux brestoïses.

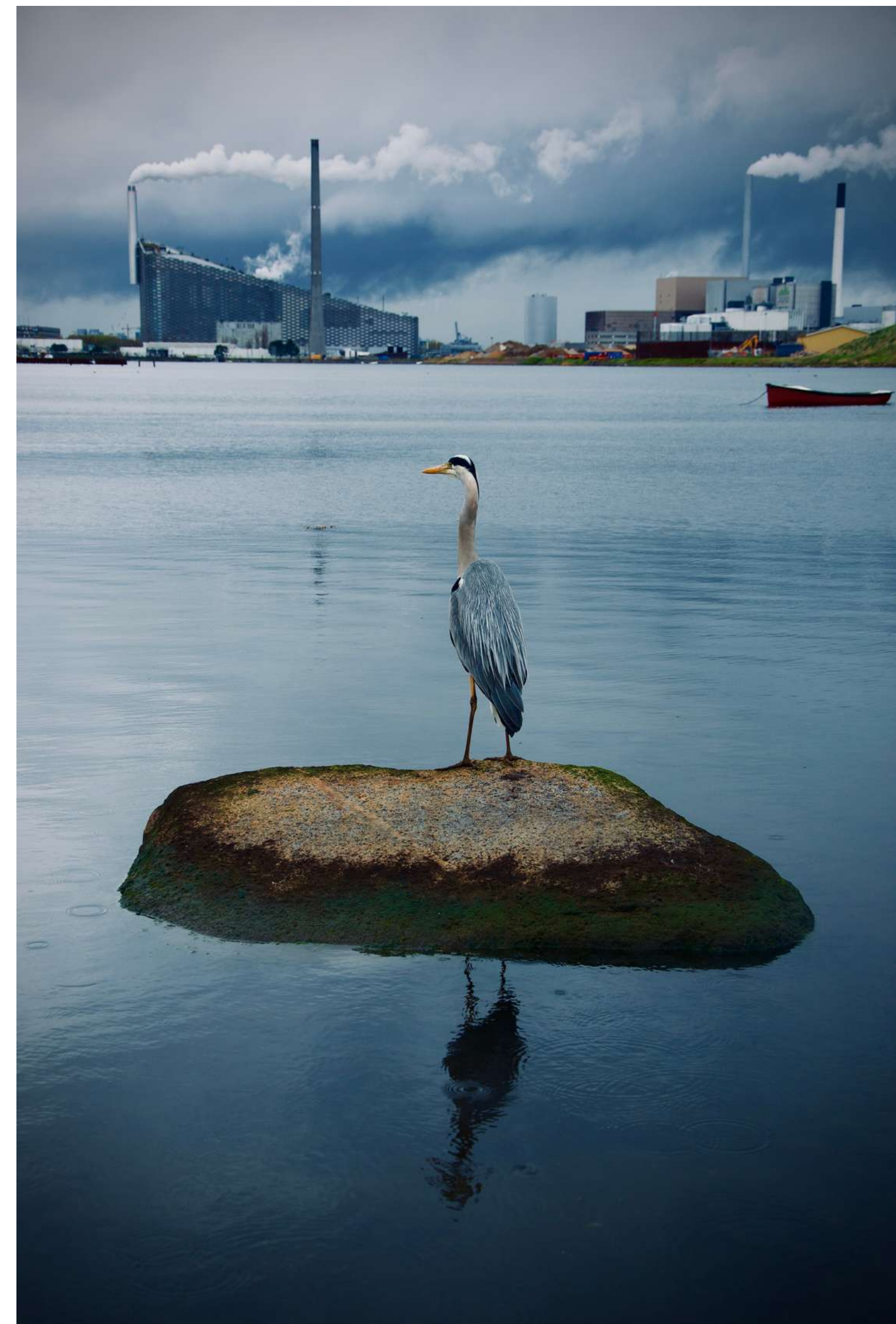






Yann COUEDEL

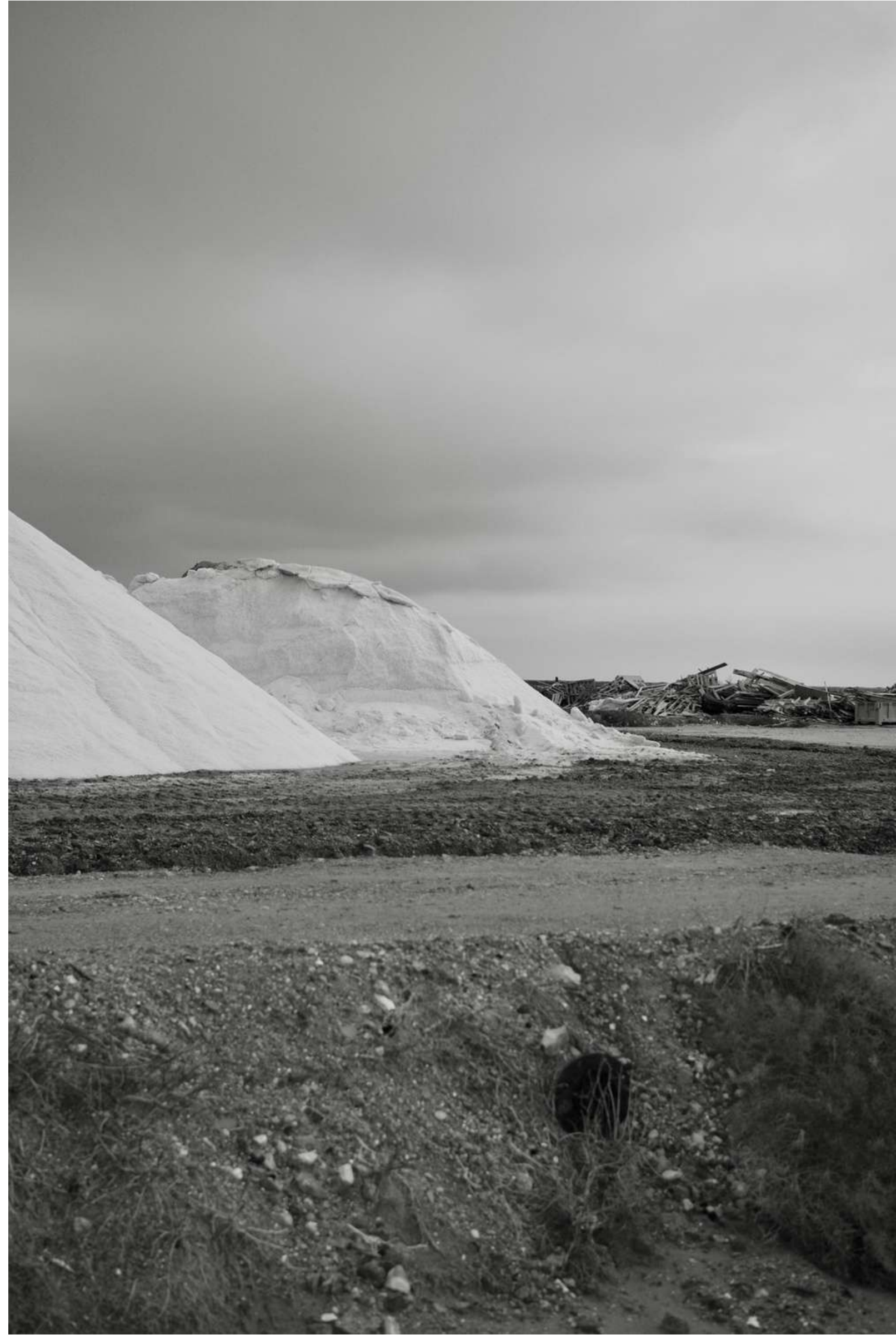
À la frontière entre le réel et l'imaginaire, « Wild » est un projet photographique mettant en scène une série d'animaux à la recherche de nouveaux territoires. Leur présence inhabituelle fait sourire mais soulève des questions : doit-on s'attendre à un tel scénario dans les décennies à venir ?



Portra PLENTY



Prises aux salins de Gruissan, entre le massif de la Clape et la mer Méditerranée, elles illustrent la brusque présence des créations humaines incrustées dans le naturel. L'utilisation du noir et blanc appuie volontairement sur le contraste présent entre la douceur du paysage et la caractère dur et géométrique qui trône autour de cet univers marin.



Amélie VIALE



En manipulant la terre, en la retournant et en la disposant à côté du trou, j'ai perturbé le sommeil des graines, pour constater en moins de 3 mois que les plantes poussant sur ce monticule différaient de celles du reste du champ. Quel choc pour la nature ! J'ai également remarqué que ce monticule de terre avait offert un refuge à de nombreux rongeurs. Chacun de nos gestes à un impact sur la planète et la notion de reliance est ici bien visible.





Jim RODRIGUEZ



Mes photos sont datées de quelques années en arrière. Prises dans le quartier de la Feyzine, sur les berges du Rhône. Un endroit où beaucoup de personnes venaient jeter leurs encombrants. Un quartier principalement habité par des gens du voyage. Aujourd'hui l'endroit a été réhabilité.





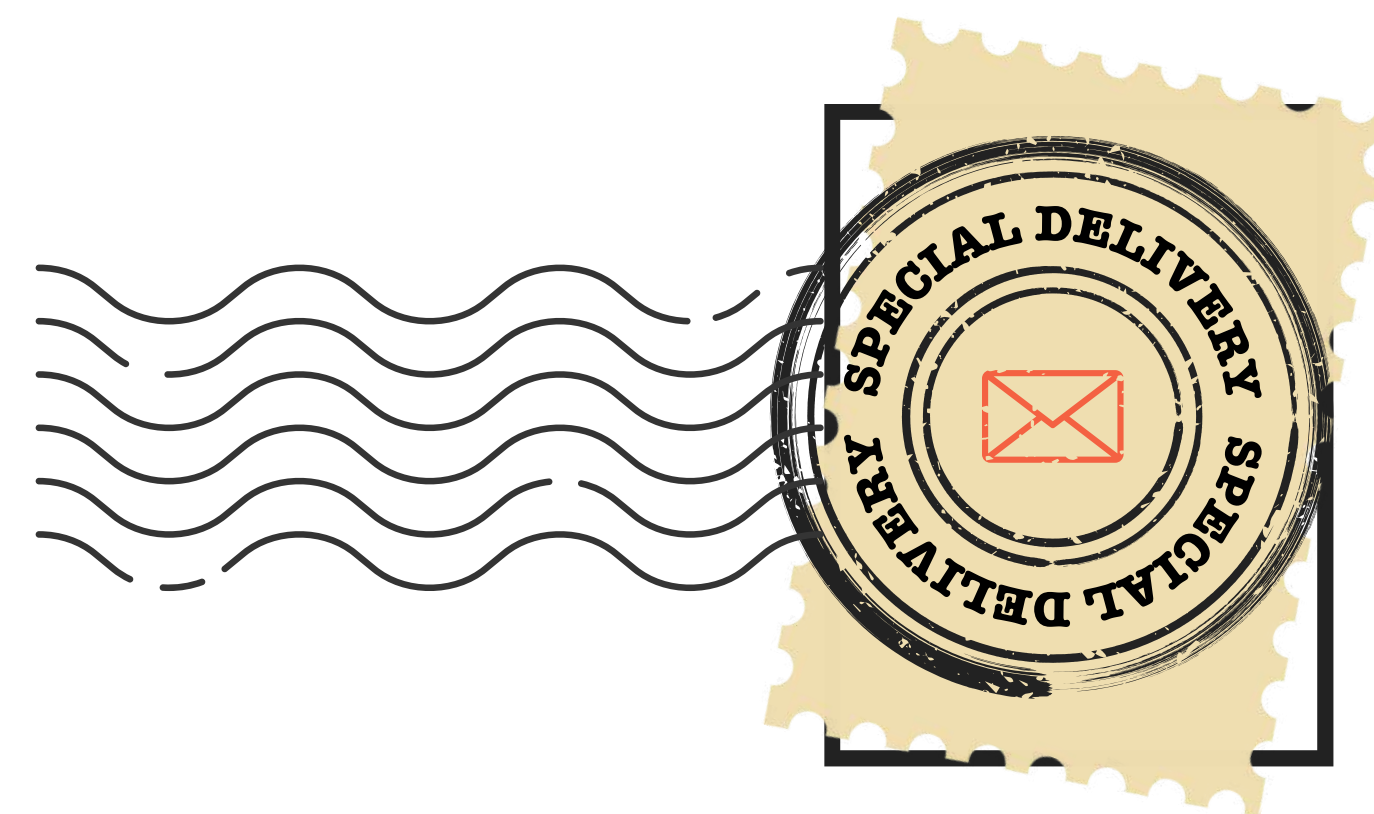
Céline GALEA



J'ai grandi non loin de cet endroit où il n'y avait quasiment que des collines. Maintenant, il y a de plus en plus de champs et de constructions. J'aime le fait que cet arbre ait été épargné.



Nicolas Coutable
33 ans,
vit et travaille
en Finistère



Nicolas Coutable a débuté sa carrière artistique en 2010, avec l'exploration de friches industrielles dans le nord de la France. Il a vu en ces déchets de l'activité humaine des traces, de véritables stigmates laissés dans nos paysages.

Sensible à l'environnement, le photographe va entreprendre différents voyages notamment en Norvège et en Irlande, afin de capturer la beauté et la fragilité des paysages sauvages qu'il explore. Lors de résidences en Argentine, en Colombie puis au Nicaragua, l'artiste questionne les flux et leur pouvoir de transformation des territoires. Depuis, il parcourt la France afin d'interpréter les conséquences du changement climatique...

Après des expositions à Dunkerque, Paris, Budapest et Bordeaux, le photographe réside aux anciennes Usines Fagor de Lyon (2016-2022) où il porte un nouveau volet de son travail consacré aux friches, en collaboration avec la Ville de Lyon (7e arr.) le festival Nuits Sonores et la Biennale d'art de Lyon. Nicolas participe en 2020 à l'exposition collective Regards sur nos Restes aux Halles du Faubourg, dans le cadre du festival À l'École de l'Anthropocène (Lyon, janvier et février 2020).

En 2022 à La Plateforme de Grenoble, il présente pour la première fois Paysages Pluriels, dans le cadre de la Capitale Verte Européenne. L'exposition rencontre un franc succès, avec plus de 2.600 visiteurs.

Contacts

www.nicolascoutable.com
nicolas.coutable@gmail.com
(+33)07.85.00.09.20